

TOUT GERME D'ETRE EST GERME DE REVE (Bachelard)

Cela faisait longtemps que le travail de la terre nous attirait et que nous rêvions de connaître davantage les possibilités de cette matière. L'occasion vient de nous en être donnée au cours d'un stage de poterie.

Au départ, nous attendions surtout un apport technique. En fait nous avons été agréablement surprises et -bien au delà de l'agrément- émerveillées. Emerveillées en découvrant

- ce que nous pouvons faire de la terre
- et ce que la terre fait de nous.

Notre premier contact avec cette terre fut de la toucher, de la palper, d'enfoncer nos doigts dans sa masse, longuement ... Et nous avons eu envie de nous mesurer à elle. Comment? En entamant ce lent processus de transformation de la matière que nous allions vivre au fil des jours. Chasser l'air, c'est tellement simple, et c'est déjà le début de la maîtrise de l'élément-terre.

Cette maîtrise ne vient pas toute seule et elle ne s'acquiert que par une lutte. Lutte âpre, acharnée, longue, dont l'issue n'est jamais certaine: tantôt je suis maître de la matière, tantôt elle me fait faux bond. Lutte qui exige un engagement total, qui ne souffre pas de demi-mesure, qui nous happe comme dans un engrenage. Mais cet engagement, si prenant soit-il, n'est pas un asservissement.

Paradoxalement, il nous a amenées à un détachement: dans le sens où il nous faut savoir que nous sommes tributaires de la matière jusqu'au bout (la poterie la mieux montée peut se fissurer en cours de séchage ou craquer à la cuisson). Non seulement le savoir, mais encore l'accepter, ce qui implique pour le "potier" de ne pas se fixer sur la première bricole à peu près réussie (et dont, quelques jours plus tard, il verra toutes les imperfections). Ce détachement est au coeur de la dialectique moi-terre terre-moi.

Par la terre nous avons vécu le présent intensément. Un présent calme, apaisant, sercin, un présent où le temps s'était aboli -parce que nous prenions le temps de le vivre. D'avoir le temps de vivre, nous avons le temps de rêver. Et cette possibilité d'intérioriser, de revenir à soi est bien caractéristique de la poterie: le pot, le bol ne sont-ils pas l'image du nid, du refuge, de l'abri du corps maternel? Que de symboles! Il en est un autre que nous avons vécu: celui du couple homme-matière. De ce couple naît la création, "notre" chose, celle dont nous avons accouché -et cette comparaison n'est pas fortuite.

La terre, , c'est tout cela. Et tellement d'autres choses

Marie-Jeanne Krafft et Marie-Odile Schoch